

Il vous reste 5 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

La Filature / Théâtre

Fiction ou réalité ?



Acte V, Happy End. (Document remis)

Démonstration scientifique, hommage filial ou critique sociale ? **Acte V**, Happy End parvient à tout être à la fois. Et c'est là le miracle : sans perdre le spectateur en route...

La dernière création de Joachim Lатарjet pourrait être le rejeton illégitime de Mon oncle d'Amérique et The Office. Du film de Resnais, elle a hérité le principe directeur : illustrer une théorie à partir de destinées individuelles. De la série britannique, son cadre : la vie de bureau dans ce qu'elle peut avoir de plus mesquin. L'entreprise serait donc un monde merveilleux qu'il s'agit d'étudier avec toute la rigueur du chercheur ?

Le musicien-metteur en scène qu'est Joachim Lатарjet ne semble pas loin de le penser. Coproduit par la Filature de Mulhouse, **Acte V**, Happy End s'apparente à un gigantesque laboratoire. Laboratoire scientifique d'abord, où il s'agirait de démontrer que le cerveau produit de la fiction en permanence, que la réalité vient sans cesse corriger. Laboratoire sociologique ensuite, où les fictions entretenues par le monde du travail apparaîtraient comme une formidable usine à névroses. Laboratoire théâtral enfin, où Joachim Lатарjet et son équipe brasseraient allègrement extraits de conférences, jeux d'acteurs, séquences musicales, vidéos en direct et reportages enregistrés.

Histoires de kangourous et

syndrome de Korsakov

Tout débute par un film montrant le propre père du metteur en scène, son violoncelle sur le dos, partant pour l'Opéra. Tout se termine par une guillerette ode à la mort façon karaoké. Entre les deux, les spectateurs auront découvert le syndrome de Korsakov, assisté à l'hilarante séance d'autocritique du manager timide, continué à suivre M. Lатарjet père dans les coulisses du Palais Garnier et écouté des histoires de kangourous...

A trop multiplier les niveaux de lecture, Joachim Lатарjet pourrait certes égarer le spectateur. S'il évite l'écueil, c'est grâce au rythme sans faille qui tient lieu de véritable fil directeur au spectacle. Techniques et saynettes s'imbriquent avec évidence, réconciliant science et poésie. **Acte V**... est surtout une comédie très fine, qui doit beaucoup à l'épatant trio d'homo buroticus qui font office de cobayes : le manager malgré lui, la collègue vicieuse et le chef sadique qui connaît par coeur le slogan de l'entreprise mais n'est pas fichu de se rappeler le nom de ses collaborateurs.

Et c'est sans doute dans cette peinture d'un monde de l'entreprise glorifiant jusqu'au pathétique l'épanouissement par le travail, plus que dans ses prétentions scientifiques, qu'**Acte V**, Happy End fait mouche. « Est-ce qu'il n'y a pas du bonheur à entreprendre ? Est-ce qu'il n'y a pas du bonheur à animer des équipes ? Est-ce qu'il n'y a pas du bonheur à investir ? » s'enthousiasme le directeur, vautre par terre, reprenant mot pour mot un vieux discours de Raffarin... En tant que metteur en scène, Joachim Lатарjet crée de la fiction. Mais quand elle colle à ce point à la réalité moderne, est-elle encore de la fiction ?

Jean-Michel Lahire

© Dernières Nouvelles D'alsace, Samedi 24 Novembre 2007. - Tous droits de reproduction réservés